



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

*Togues de satin, ornées de Perles et de Plumes; Manteau à la française en Mérinos, de l'invention de M^{lle} de la Croix
Rue des Vieux Augustins N^o 18.*

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. 9 fr.
pour six mois. 18
pour l'année. 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départements.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

POUR être heureux dans la vie, *il faut tirer le rideau* sur les maux passés et même sur les dangers à venir. Voilà ce que nous disait ce matin un vrai *sans souci*, qui pare du beau nom de philosophie l'insouciance de son caractère. *Il faut tirer le rideau* sur les défauts de ses semblables, et quelquefois sur les torts de ses amis, me répétait hier le bizarre M. de Gersy, dont la douce tolérance s'étend jusque sur lui-même et l'empêche de s'apercevoir qu'il est parfois emporté, *opiniâtre* dans



ses opinions, et que chacun le craint et le fuit. *Tirez le rideau*, recommande aussi la coquette Cédalise, à sa femme de chambre : empêchez surtout que le grand jour ne vienne frapper sur mes yeux,.... ou plutôt ne laisse apercevoir quelques légères traces du ravage du tems, se dit en elle-même la maligne soubrette.... Ah ! je le vois, me disais-je, chacun a sa façon de tirer le rideau, soit pour se conserver des illusions qui plaisent, soit pour se préserver des regrets qui affligent, soit pour se prémunir contre les craintes qui effraient ; nous devons tous chercher à *tirer le rideau* qui peut nous cacher la réalité des misères de la vie. L'esprit tout imbu de ces pensées demi-philosophiques, j'entrais chez la jeune Églie au moment où elle venait de se lever. Dès que sa femme de chambre m'annonça, je l'entendis lui répéter vivement : *Tirez le rideau* ; tirez bien le rideau de mon lit. Mon imagination était encore toute frappée de la nécessité bien prouvée de *tirer le rideau* dans mille circonstances de la vie ; mais je l'avoue, je ne sus trop que penser de l'ordre impératif que je venais d'entendre. Églie est ma meilleure amie ; ses secrets sont toujours les miens, et elle ne m'en avait jamais confié que de nature à m'inspirer la plus haute idée de la pureté de ses mœurs et de l'innocence de son âme. Quel pouvait être ce mystère ? Ma vue se troublait en fixant ce lit dont je ne pouvais détourner mes regards, et cependant je n'osais faire une seule question. Tandis que ma curiosité féminine était livrée aux plus pénibles anxiétés, son jeune enfant, courant après un petit chien, vint à s'embarrasser dans un des rideaux, au point de l'attirer entièrement à lui, et je découvris..... une toilette délicieuse.... un manteau d'une forme toute nouvelle ! Églie eut un moment d'humeur, pardonnable sans doute. Pour moi, bien que ravie de la découverte, je crus devoir faire une petite morale à mon amie, pour lui faire sentir qu'il est quelquefois imprudent d'attacher tant de mystère aux plus légères bagatelles ; que c'était leur donner une importance qui dénaturait la simplicité de l'intention. Églie s'excusa sur le désir qu'elle éprouvait que sa toilette restât inconnue jusqu'à sa première apparition. Elle m'accusa à son tour d'être curieuse et trop facile à concevoir des soupçons. Cependant elle me pardonna ces torts ; j'excusai son innocente vanité, et nous convînmes ensemble, qu'ainsi que

le disait M. de Gersy, il faut toujours *tirer le rideau*, même sur le ridicule de ses amis.

Églène me permit d'examiner en détail et même de dessiner ce gracieux *manteau français*, que nous devons à l'invention de M. Delacroix. Il paraît que non-seulement M. Delacroix s'occupe des moyens de réparer les torts de la nature, en rendant à des formes disgraciées toute la pureté de leurs proportions; mais il vient de chercher encore à parer les grâces, en distribuant avec autant d'art que de goût les draperies onduleuses de nos étoffes d'hiver, pour en former une bienfaisante enveloppe, qui, par la nouveauté et l'élégance de sa coupe, puisse satisfaire notre coquetterie tout en nous préservant contre l'intempérie des élémens.

— Quelques chapeaux habillés sont ornés de bayadères en perles, qui servent de bordures aux nœuds ou pointes de satin qui en garnissent le fonds. On relève et on découpe les passes, qui sont à très-petits bords; quelques-unes ont des ouvertures par lesquelles s'échappent de petites plumes. Après avoir épuisé toutes les poses pour placer dans les cheveux des fleurs détachées, on en revient encore aux guirlandes; mais comme il est décidé qu'il faut changer de modes, même au risque de s'enlaidir, quelques dames viennent d'innover une pose de guirlande qui forme une *Marie Stuart*; c'est-à-dire, qui baisse beaucoup sur le milieu du front et relève des deux côtés. Cette coiffure sied à merveille... à une jolie femme.

Les volans en blondes sont toujours les garnitures les plus distinguées pour les robes d'étoffes habillées. Les jeunes personnes portent de charmantes robes en organdis, brodées en couleur. C'est une toilette de précaution pour les soirées où par hasard il pourrait y avoir un violon. C'est un costume demi-bal, et qui n'affiche aucune prétention dansante.

LES MASQUES.

LES masques de théâtre des Grecs couvraient toute la tête et représentaient les traits du visage, la barbe, les cheveux, les oreilles, et jusqu'aux ornemens que les femmes employaient dans leur coiffure. Ces masques offraient par la bouche une

ouverture très-grande, afin que l'on pût y ajuster des lames d'airain ou d'autres objets sonores, propres à donner plus de force à la voix des acteurs. Quelques-uns de ces masques avaient un double visage; d'un côté ils exprimaient la gaîté et de l'autre la tristesse. Les acteurs tournaient sans doute vers le public le côté qui convenait à la situation dans laquelle les plaçait leur rôle. On a lieu d'être surpris que les anciens peuples méridionaux, qui avaient reçu de la nature des physionomies si caractérisées et si mobiles, aient détruit ces avantages en masquant leurs traits qui auraient pu produire tant d'effets dramatiques.

Le masque n'était point employé seulement sur le théâtre; on le portait encore dans les cérémonies religieuses et dans certaines fêtes, telles que les saturnales et bacchanales. C'est à ces dernières que nous devons notre carnaval, et le masque est la partie principale du déguisement. Les anciens se masquaient aussi le visage dans les triomphes et dans les pompes publiques, pour laisser aux soldats la liberté de chanter les louanges du triomphateur.

Dans les régions glaciales, des masques de velours garantissent des effets d'une extrême température.

ÉPHÉMÉRIDES.

Si la modestie ajoute au mérite, combien cette vertu reçoit plus de prix encore lorsqu'elle se trouve réunie à tout l'éclat du diadème, à tous les avantages de l'esprit et de la beauté. L'infortunée Jeanne Grai refusa long-tems de monter sur le trône d'Angleterre, où l'appelait le testament d'Édouard VI, disant que d'autres qu'elle y avaient des droits mieux établis. Cependant les efforts du parlement et les acclamations du peuple lui arrachèrent son consentement; mais le parti de Marie l'emporta bientôt. Jeanne se dépouilla volontairement et sans regret d'une dignité qu'elle n'avait gardée que neuf jours. Sans pitié pour sa jeunesse (elle n'avait que dix-sept ans), la vindicative Marie la fit enfermer dans la tour de Londres. On instruisit son procès : son beau-père et son époux eurent

la tête tranchée , et Jeanne fut condamnée au même supplice ; elle entendit son arrêt sans pâlir ; se banda les yeux avec ses cheveux , et porta sa tête sur l'échafaud le 12 février 1554.

ROMANCE.

OLIVIER , je t'attends ; l'heure est déjà sonnée ;
Je viens de tressaillir comme au bruit de tes pas....
Le soleil qui s'éteint va clore la journée.
Ici j'attends l'amour , et l'amour ne vient pas !

Le berger lentement regagne sa demeure ;
Tout est triste au vallon , Olivier n'est pas là....
De notre rendez-vous , lui-même a fixé l'heure ;
Je n'avais rien promis , et pourtant me voilà !

Adieu , mon Olivier , je retourne au village ;
Pour toi je l'ai quitté , j'y retourne sans toi....
Demain , pour t'excuser , tu viendras au bocage ;
J'y laisse mon bouquet ; il parlera pour moi !

Mme. VALMORE.

BIBLIOGRAPHIE.

LA FILLE DE JUSSANI, ou LES MŒURS CORSES ;

Par Charles DURAND (1).

UN hasard singulier nous fait rencontrer dans la composition de notre article bibliographie , avec ce que l'auteur dit dans sa préface au sujet des ouvrages de sir Walter-Scott. En effet , parler d'une œuvre de ce romancier et traiter ensuite d'un autre roman descriptif , c'est jouer de bonheur en fait d'annonce , surtout lorsque ce roman a du mérite. Jusqu'ici la Corse est peu connue par la plupart des Français et sur-

(1) Deux volumes in-12. A Paris , chez Haut-Cœur et Gayet jeune , libraires , rue Dauphine , n°. 20. Prix , 5 francs.

tout par bien des lecteurs de roman. Il leur sera agréable de s'instruire en s'amusant, ou plutôt en éprouvant ces émotions fortes que l'on recherche dans la lecture de pareils ouvrages. Sous ce rapport, les malheurs d'Angelina ne manqueront pas d'intéresser. Plus à plaindre qu'à blâmer, cette triste victime de la fatalité fera répandre plus d'une larme.

Nous n'adresserons qu'un reproche à l'auteur, c'est celui de ne pas avoir composé trois ou quatre volumes sur un pareil sujet; par ce moyen il aurait eu la facilité de moins précipiter les événemens, et il aurait semé plus d'intérêt dans un ouvrage qui en offre déjà beaucoup dans sa concision. Faire deux volumes de plus eût été facile à M. Charles Durand; il écrit assez bien pour cela.

ROSARIO,

OU

LES TROIS ESPAGNOLES;

Par REGNAULT-WARIN (1).

LES Mémoires historiques que la plume féconde de monsieur Regnault-Warin a publiés sous le titre de *Rosario*, ou *les trois Espagnoles*, sont faits pour intéresser vivement au sort de l'héroïne infortunée de ces mémoires. Coupable par excès d'amour, l'aimante Rosario s'abandonne à la loyauté d'un séducteur perfide, et gémit en silence lorsque, dans sa propre maison, ce séducteur... Arrêtons-nous, le crime est trop horrible; et quelque volage que puisse être un Français, la morale publique réproche une telle conduite.

Des scènes malheureusement trop vraies d'une époque de désastreuse mémoire, et deux épisodes intéressant ajoutent encore à l'intérêt et à l'horreur dont on est saisi à la lecture de cet ouvrage.

Nous parlerons peu du style, tous les amateurs du genre

(1) Trois vol. in-12. A Paris, chez Masson, libraire, rue Haute-Feuille, n^o. 14. Prix : 7 fr. 50 c.

romantique savent que celui de M. Regnault-Warin est rapide, élégant, fleuri et porte naturellement avec lui une teinte de sensibilité qui va à l'ame.

VARIÉTÉS.

DANS une fête donnée à Philippe II, lors de son voyage à Bruxelles, on remarquait, entre autres choses bizarres, un charriot chargé d'une musique rare, et dans lequel un ours assis touchait un orgue, non pas composé de tuyaux, comme les autres, mais d'une vingtaine de chats enfermés séparément dans des caisses étroites où ils ne pouvaient remuer. Leurs queues sortaient en haut par des trous faits exprès, et étaient liés à des cordes attachées au registre de l'orgue, de façon qu'à mesure que l'ours pressait les touches, il faisait lever les cordes et tirait les queues des chats, qui miaulaient et formaient les tons de basse, de taille et de dessus, selon la nature des airs qu'on voulait exécuter.

ANNONCES.

ENCORE un recueil de poésies légères! Au milieu du déluge littéraire dont nous sommes chaque jour inondés, où l'esprit et le bon goût iront-ils chercher une *planche de salut* pour s'y arrêter avec sécurité? Il y a tant d'ennui à redouter en choisissant au hasard parmi ces innombrables productions, que l'on doit être reconnaissant envers ceux qui bravent les dangers d'une première épreuve, pour indiquer les ouvrages dont on peut faire choix sans trop s'exposer à regretter son tems et son argent. On peut ranger de ce nombre les poésies de M. DELCROIX (1). Le petit poème d'*Herminie*, imité du Tasse, qui se trouve à la tête de ce recueil, présente des détails charmans; des vers faciles, pleins de grâce et de sentiment, voilà ce que l'on rencontre souvent dans les poésies de M. Delcroix.

— L'*Anachursis français*, ou Voyage historique, littéraire, pittoresque et géographique en France; offrant la description des antiquités, monumens, merveilles, curiosités de la France;

(1) Chez M. Delaunay, libraire, Palais Royal, N^o. 243.

des mœurs, coutumes et singularités des habitans de chaque partie du royaume; dédié à Louise Jenny, par un jeune voyageur; 4 vol. in-18, imprimés sur beau papier, par Didot l'aîné, ornés de 86 planches coloriées, du fini le plus précieux, et d'une carte générale de la France, supérieurement exécutée. Prix, 24 francs.

Les deux premiers tomes de cet ouvrage curieux sont en vente.

Dans son premier volume le jeune voyageur décrit le nord de la France, dans le second, tous les départemens de l'est.

Les 3^e. et 4^e. volumes, qui complètent l'ouvrage, contiennent l'un, la description du midi, et le dernier celle de toute la partie ouest de la France; ils paraîtront incessamment, avec une table analytique et générale des matières (même prix que les précédens).

Chez Louis Janet, libraire, rue St.-Jacques, N^o. 59.

THEATRES.

SUITE DE LA PETITE REVUE.

VARIÉTÉS. — Ce théâtre n'a rien perdu par son *augmentation de dépense*. Son activité est toujours la même et ses habitués ne lui deviennent pas infidèles. Si les journaux n'avaient pas annoncé que Potier retournait à la Porte-Saint-Martin, le public ne s'en serait pas aperçu.

GAITÉ. — Avez-vous vu la *Fausse Clef*? Voilà ce que l'on se demande en s'abordant, quoique d'autres intérêts occupent en ce moment. Cette question et l'empressement du public est le plus grand éloge que l'on puisse faire d'un mélodrame.

AMBIGU-COMIQUE. — Se soutient avec la *pauvre Famille*, et les meilleures pièces de son répertoire, en attendant les changemens qui vont survenir dans son administration.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Est revenu enfin aux *deux Forçats*, en attendant une pièce qui fera un bruit d'enfer.

PANORAMA-DRAMATIQUE. — Monte toujours beaucoup de pièces nouvelles. Est-ce un bien? C'est ce que nous prions le caissier de nous dire. Un des premiers calculs d'algèbre devrait éclairer l'administration.

Tringolini plaît toujours; c'est ce qu'on a donné de meilleur dans le courant du mois dernier.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Attire constamment la foule en variant ses plaisirs.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Fait toujours merveille.

A ce Numéro est jointe la planche III.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.